

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un bien social qui assure à chaque individu la maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an ..... 6 fr. »  
Six mois ..... 3 fr. »  
Trois mois ..... 1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne  
En Rédaction : à Emile AUBIN  
L'Administration : à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an ..... 8 fr. »  
Six mois ..... 4 fr. »  
Trois mois ..... 2 fr. »

# Paix entre nous ! Guerre aux Tyrans !

## Silence, les Gueulards !

« A Berlin ! A Berlin ! » hurlaient lundi soir, sur les grands boulevards, les francs-fleurs et les réformés de l'Action Française.

Bernstein, l'ex-déserteur, et Maurice Rostand, qui ne fut jamais soldat, étaient sans doute là. De même aussi Maurice de Waleffe, l'imbécile directeur de *Paris-Midi*. Le bougre est d'ailleurs bien qualifié pour crier : « Vive la France ! » Né en Belgique, il a eu soin de ne se faire naturaliser Français qu'à l'âge de 35 ans, c'est-à-dire à un moment où il n'était plus astreint à aucune obligation militaire.

C'est étrange comme ces francobelges, ces molusques et ces exemptés sont patriotes.

Mais le Peuple, le vrai Peuple de Paris a imposé silence à ces revanchards en papier mâché. Une foule immense, répondant à l'appel de la *Bataille Syndicaliste*, a fait entendre, sur les boulevards, la protestation du Paris ouvrier.

« A bas la guerre ! Vive la Paix ! » ont clamé les travailleurs qui, n'ayant aucun intérêt à détenir dans la boucherie annoncée ont ainsi signifié leur volonté de ne pas se laisser emmener au massacre pour les beaux yeux des dirigeants.

Si l'on compare l'état d'esprit de la foule qui manifestait mardi soir, avec celui des badauds qui, en juillet 1870 hurlaient sur les boulevards, on voit tout de suite qu'il y a quelque chose de changé dans la mentalité populaire.

C'est en chantant des airs patriotiques que nos pères célébraient la déclaration de guerre. C'est par l'Internationale que le Peuple d'aujourd'hui accueille la nouvelle d'un conflit armé. S'ils ne sont pas des imbéciles, les gouvernements feront bien de tenir compte de cet état d'esprit s'ils ne veulent pas s'exposer à de graves mécomptes.

Si même la grande majorité du Peuple marchait — ce qui n'est pas du tout certain — la fin de la guerre internationale ne serait peut-être pas la fin du conflit. Il est toujours dangereux de confier des armes au Peuple quand on vient de semer partout le deuil et la misère.

Réfléchissez, messieurs les gouvernants !

Mais les ouvriers ont le devoir de ne pas arrêter leur protestation. Unis avec les prolétaires de l'Internationale ils doivent, par des manifestations répétées, signifier leur volonté de maintenir la paix à tout prix.

L'action des travailleurs du monde constitue, à l'heure actuelle, la seule chance de paix.

Nous savons qu'en agissant ainsi nous allons déchaîner les colères et les injures des ratapoils de la presse réactionnaire. Déjà, la manifestation de mardi a eu le don de mettre ces messieurs en fureur : « Prussiens ! » ont crié les petits-fils de ceux qui, il y a cent ans, ramenaient leur roi-fantôme dans les fourgons de soldats de Blücher.

« Lâches ! » hurlaient non moins fort ceux qui, à l'avance, salissent

le fond de leur pantalon à la pensée qu'ils peuvent risquer leur peau dans un conflit quelconque.

Lâches ! ! !  
Non, messieurs les prétoriens, nous ne sommes pas des lâches ! Non, nous ne sommes pas des trembleurs ! Ce n'est pas parce que nous craignons pour notre peau que nous protestons contre la boucherie qui se prépare.

Poussez le Peuple à la Révolte ! Essayez de déchaîner un conflit et vous verrez ceux qui à ce moment-là tremblent pour leur peau.

Nous serons à notre poste, messieurs ; mais nous sommes bien certains que vous ne serez pas au vôtre.

Votre courage va bien jusqu'à hurler : « A Berlin ! » quand la police est là pour vous protéger.

Mardi vous avez fui, quand le Peuple a fait entendre sa protestation. Et pourtant, il ne s'agissait pas encore d'une manifestation violente.

Alors, pourquoi faire les braves ?

Silence, les chauvins ! Silence, les gueulards !

Emile AUBIN.

## ATTENTION !

Le gouvernement a pris ses précautions pour l'arrestation de tous les militants syndicalistes et anarchistes.

Avant de lancer l'ordre de mobilisation, on arrêtera en masse tous les suspects.

Certains copains s'imaginent qu'il est très intelligent de se faire arrêter au début des hostilités. Ils ne risquent que la prison, croient-ils.

Erreur profonde.

Ils risquent d'abord le poteau d'exécution, car les gouvernements n'hésiteront devant rien pour faire taire les protestataires et « faire un exemple ».

Et puis, le devoir d'un militant est de tout faire pour conserver sa liberté.

La police prend ses précautions. Prenons les nôtres.

## Les Peuples sont Pacifiques Mais pas les Gouvernements

Il ne faut pas se faire d'illusions. Nous sommes à deux doigts de la guerre.

Ce soir, demain, avant même peut-être que ce journal paraisse, la mobilisation peut être décrétée ; l'horrible boucherie peut immédiatement commencer.

Les six grands États européens, armés jusqu'aux dents, s'observent ; un rien peut déchaîner le conflit.

Et pourtant, à part quelques fous, qui, d'ailleurs, resteront tranquillement chez eux, les gens de toute opinion réclament la paix. Les journaux chauvins eux-mêmes — nous en exceptons le torchon du Franco-Belge de Walleffe — renoncent à leurs provocations ordinaires.

A Berlin, à Vienne, à Paris, le prolétariat proteste contre la tuerie qui se prépare.

Les gouvernements eux-mêmes affirment qu'ils sont pacifiques. Quel rôle misérable jouent-ils alors ?

## CE QUE DIT LA C. G. T.

## A BAS LA GUERRE !

*Les décisions des Congrès Confédéraux sur l'attitude de la classe ouvrière en cas de guerre deviennent exécutives à partir du moment où la guerre est déclarée.*

*...Le cas échéant, la déclaration de guerre doit être, pour chaque travailleur, le mot d'ordre pour la cessation immédiate du travail.*

*...A toute déclaration de guerre, les travailleurs doivent, sans délai, répondre par la grève générale révolutionnaire.*

Extraits de la Résolution votée par la Conférence extraordinaire des Bourses et Fédérations (1<sup>er</sup> octobre 1914)

En Autriche, la troupe tire sur les manifestants pacifistes et deux camarades ayant organisé la protestation sont fusillés.

A Berlin, la police charge à coups de sabre les ouvriers qui réclament la paix.

A Paris, les cosaques républicains brutalisent odieusement le peuple qui affirme sa volonté d'empêcher la guerre et le gouvernement interdit le meeting organisé par la C. G. T.

Nos maîtres veulent la paix ! Mais ils empêchent le prolétariat d'agir pour arrêter la guerre.

Mensonge ! Hypocrisie !

## Avertissement

Le gouvernement français, en prenant la mesure de la nation au massacre, il est nécessaire d'éveiller la partie la plus consciente de la classe ouvrière. La République moscovite qu'on nous prépare ne nous fera pas tuer « pour le roi de Prusse », mais nous fera servir, par notre sang, les intérêts de l'autocrate russe.

Avant de mener la partie la plus saine de la nation au massacre, il est nécessaire d'éveiller la partie la plus consciente de la classe ouvrière. La République moscovite qu'on nous prépare ne nous fera pas tuer « pour le roi de Prusse », mais nous fera servir, par notre sang, les intérêts de l'autocrate russe.

Le tzar ne se voit pas seulement obligé de mobiliser ses troupes pour soutenir les « intérêts (?) » de la grande famille slave, mais il est forcé aussi de tenir tête à une levée de révolte des salariés de sa capitale et d'autres centres industriels. Les asservis des usines et des chantiers, au nombre de plus de cent mille, sont en grève, et le mouvement n'a pas seulement un caractère économique ; des aspirations de liberté se manifestent et des protestations contre le régime politique s'accroissent.

C'est honteux pour nous, qui nous croyons à l'avant-garde du progrès, de servir, par les sacrifices les plus formidables, les intérêts d'un despote et de l'aider à écraser son peuple dans l'asservissement.

Les soldats de France vont jouer un rôle dans ce terrible drame qui se prépare : nous allons faire de la jeunesse, aider l'autocrate à maltraiter les revendications légitimes du peuple qui se lève sous sa tyrannie. Il est certain que si l'empereur de toutes les Russies n'avait pas le concours de la France pour le parer des forces allemandes, il

se verrait forcé d'utiliser son armée aux frontières et n'aurait pas la possibilité d'en distraire une importante partie pour comprimer dans le carnage les réclamations des salariés du capitalisme russe.

« La France sera République ou co-saque », a dit « le Corse aux cheveux plats ». Ça y est : elle est l'une et l'autre. La mesure prise mercredi soir par le gouvernement contre le meeting de la C. G. T. nous le montre bien. A nous de savoir si nous ne réagissons pas contre cette trahison, si nous n'arrêtons pas ce retour au césarisme et si nous nous laisserons ravir les lambeaux de liberté si chèrement obtenus. Si nous supporterons passivement ces mesures réactionnaires, c'en est fait du droit de nous réunir, de parler et d'écrire.

Nous sommes à la veille d'un grand crime ; nos renseignements nous permettent de dire qu'on prépare l'application des précédents de coups d'État. Les listes de proscription sont dressées ; nous sommes quelques centaines, en France, qu'on se dispose d'enlever de leur domicile, d'arracher à leur famille. Pour créer une atmosphère de terreur et frapper l'imagination du peuple, à seule fin de le rendre plus craintif, plus discipliné et plus obéissant aux ordres scélérats de tuerie, on s'en prendra aux anarchistes ; on les accusera des plus monstrueux méfaits ; on leur prêtera les plus noirs projets et l'on mettra en vigueur la terrible loi de sûreté générale qui permet toutes les canailleries, tous les crimes de la part d'un pouvoir affaibli et poussé aux pires réactions par le capitalisme réactionnaire.

Les travailleurs laisseront-ils faire ?

Pierre MARTIN.

## Quelques conseils

La fidélité conjugale ne peut obliger un militant à coucher chez lui tant que la situation internationale restera grave.

Le copain qui se mettra à l'abri pendant ce temps n'est pas forcé de dire — même à ses proches — l'endroit où il couche.

Bien se mettre dans la tête que si l'ordre de mobilisation est lancé et l'arrestation des militants ordonnée, les shires de la Police se moqueront parfaitement de l'heure légale.

Se défier des « mouches » qui, à l'heure actuelle, rôdent partout. S'arranger pour les « semer » dès qu'elles feront mine de filer.

Enfin ne jamais perdre la tête et conserver tout son sang-froid.

Quand il y va de sa peau, on ne saurait prendre trop de précautions !

## Militarisme et Brigandage

Jamais l'on ne critiquera assez, on ne s'élèvera trop contre les scandaleuses forfaitures des gouvernements et les institutions qui maintiennent ceux-ci malgré la masse qui veut s'affranchir d'un joug odieux.

Ah ! je sais bien qu'il serait plus facile de rester dans une tranquille indifférence, dans une ignorante béatitude ou de pratiquer l'égoïste « philosophie » de l'individualisme ; de rester confiné dans la dédaigneuse enveloppe du « moi » érigée en tabernacle, en sanctuaire dont l'étude attentive à respecter soi-même l'inviolabilité devient une torture de tous les gestes, de tous les actes ; je sais combien il est facile pour un « pur » de se calfeutrer dans l'ironique moiteur de sa « tour d'ivoire » — les fauves aussi sont en cage ! — à moins qu'elle ne soit de carton, prête à crouler au moindre souffle. Mais chacun son rôle, étant des hommes nous voulons lutter contre des hommes, et avec des hommes. Nous voulons saper des principes et ne pas risquer la meninge en cultivant la science des mœurs !

Donc, parmi les institutions qui conservent à tout système de gouvernement ses privilèges usurpateurs, il en est une, la plus criminelle, la plus arbitraire, la plus honteuse : le militarisme ! la plus dégradante des théories inhumaines : l'immoralité érigée en principe ; l'école du vice, la dégradation de l'homme par l'homme ; l'esclave criminel, volant, pillant, violant, tuant sur l'ordre des maîtres ; la félonie devenant une doctrine ; l'assassinat récompensé selon son importance, l'homme devenant un automate de la tuerie, une machine, un outil de boucherie humaine ! La science du crime !

Militarisme ! triage du jeune bétail, examiné, palpé, tourné, retourné, souillé, le sexe violé par d'ignobles maquignons ; puis l'embrigadement, le numérotage du troupeau bon pour la curée.

O dignité humaine !

Les hommes (des hommes ?) s'en vont comme un troupeau docile, pantins inconscients, — dont les chefs tirent les ficelles, — au massacre ou à la parade sans connaître le motif de leurs gestes ! Articles comptés, poinçonnés, matriculés et empagetés dans une détroite absurde digne tout au plus d'un polichinelle de bazar !

Le militarisme ? C'est un gouvernement pourri se tenant debout, régnant par l'abjection, par la terreur, par la mort, par le crime ! C'est ériger toutes les pourritures sociales, toutes les bassesses humaines à la hauteur d'un dogme, d'une loyauté dont la critique est répréhensible !

Comment qualifier ces hardis coquins qui lancent des hordes d'inconscients et d'abêtis à travers des pays étrangers pour en accaparer les richesses au détriment des détenteurs légitimes ? Ignorants ou criminels ces hommes qui se prêtent à cette ignoble besogne, qui se livrent pieds et poings liés à une institution sanguinaire, à une théorie qui se sert de la science pour améliorer chaque jour ses armes et ses moyens

de brigandage ; qui prend le jeune paysan lourd et naïf et en fait en peu de temps le parfait valet de sa férocité ; qui, d'un homme doux et timide, en fait un bandit forcé, prêt au crime sur un ordre qu'il ne devra pas discuter ?

Peut-on qualifier autrement que brigandage le militarisme et ses cruautés, dignes tout au plus d'un âge d'ignorance où la brute aurait lutté pour la vie ?

Vieille machine qui se maintient par la boue sanglante dont on entretient ses rouages vieillots.

La loi assassine un homme qui tue dans un moment d'exaspération provoquée par des circonstances auxquelles il est étranger, et on élève aux honneurs les bandits sinistres de ces tragiques comédies ; on légalise de pareilles monstruosités et on y reste indifférent, on les critique, on les blâme, mais on les laissera continuer leur criminelle existence. C'est là pourtant la question la plus importante pour l'instant, celle qui influe sur toutes les autres, celle qui est la conséquence primordiale d'un grand nombre d'abjections, celle que l'on ne doit se fatiguer de combattre jusqu'à sa disparition complète, qui doit être la base d'éducation sociale des jeunes générations et que le Congrès de Londres devra examiner attentivement.

Je sais qu'on va m'objecter que le militarisme est la conséquence même d'un régime capitaliste ou oligarchique ; il n'en est pas moins vrai qu'en détruisant l'un on arrivera plus facilement à la disparition de l'autre.

A. NARCHOT.

## Messimy crâne !

« Laissez-moi la guillotine et je garantis la victoire », a déclaré mercredi soir le nommé Messimy.

Cet imbécile qui, d'après les techniciens militaires, est à peu près aussi calé que le maréchal Lebœuf, de ridicule mémoire ; qui n'a rien su organiser, qui n'a rien su prévoir ; cet ex-capitaine d'habillemeut veut se donner aujourd'hui des allures de matamore.

Le pauvre homme !

Ce Tariatry veut organiser la victoire contre les « ennemis de l'intérieur » ! C'est plus simple sans doute, Mac-Mahon était de cet avis, autrefois, battu à chaque combat par les Allemands, il a pris une revanche facile sur les Parisiens sommairement armés.

Messimy croit prudent d'agir comme l'homme du Seize-Mai.

Entendu, Messimy.

Seulement, que ce Ratapoil réfléchisse : Une nouvelle Commune ne serait pas limitée à Paris.

Et les gouvernants n'en arriveraient peut-être pas à bout.

Nous donnons rendez-vous à Messimy pour ce jour-là.

## Les Amis du « Libertaire »

Tous les mardis, à 9 heures du soir, réunion du groupe des amis, salle Chapoteau, 5, rue du Château-d'Eau. Appel est fait à tous ceux qui s'intéressent au journal.



A Bas Biribi

Le Martyre de Verbeke

Pour bien montrer que le cas du soldat Verbeke n'est pas un fait isolé, que d'autres sont partis également aux travaux forcés pour un simple geste de colère sans qu'il y ait eu crime, je vais mettre sous les yeux des lecteurs du journal des noms de quelques-uns qui sont encore au bagne, à moins qu'ils ne soient morts depuis.

A. Goubert, ouvrier journalier, dans un ouvrage intitulé *Neuf ans de ma vie sous la chemise militaire*, donne des renseignements qui font frémir. Citons quelques faits :

Vers le 4 ou 5 août (en 1904), le camarade Waten lança un baquet à la tête du sergent Allès, ce dernier tira sur lui deux coups de revolver et le blessa grièvement ; l'on transporta le malheureux à l'hôpital, malgré sa blessure, il chantait cependant.

« Je chante ma délivrance, dit-il, car je suppose qu'aux travaux forcés, l'on doit être mieux qu'ici ».

A sa sortie de l'hôpital, il se vit condamner par le conseil de guerre à dix ans de travaux forcés.

« Merci, s'écria-t-il, vous me faites réellement plaisir... »

Le 4 décembre 1904, j'appris que le camarade Grégoire, puni de 200 jours de cellule, se faisant porter malade, ne fut pas reconnu par le major Collé. Poussé à bout, le malheureux saisit un fesson de bouteille et frappa le major au défaut de l'épaule. Il passa au conseil de guerre et écopa de 20 ans de travaux forcés avec dégradation militaire. Puis, ce fut le tour de Collin, qui attrapa 10 ans de travaux forcés pour avoir lancé des excréments à la tête du lieutenant. Gardal, 10 ans de travaux forcés pour avoir lancé une gamelle à la tête d'un sergent.

Ces quatre cas ont eu pour théâtre l'atelier de travaux publics de Bougie, l'atelier où Verbeke était détenu.

Et voici encore deux condamnations plus récentes. En 1907, après le rejet par la Chambre des députés du projet d'amnistie en faveur des détenus militaires, une vive effervescence se manifesta à l'atelier de travaux publics d'Orléansville.

Dans la semaine qui succéda le 14 juillet, un refus collectif de travail eut lieu au détachement de l'Oued Louz. Le capitaine commandant Beyney écrivit au ministre de la guerre qui mit à sa disposition le fort du Gouraya de l'atelier de Bougie. Trente-cinq détenus furent transférés à cet atelier, la discipline y fut de fer.

Dans le courant de 1908, deux de nos anciens co-détenus et amis de l'atelier d'Orléansville, Liniet, dit la Maudit et Maho, ayant eu une discussion avec un chaouch, l'un d'eux voulut le gifler, le chaouch sortit son revolver, Maho, atteint d'une balle, fut transféré à l'hôpital.

Traduits par la suite en conseil de guerre, Liniet fut condamné à 15 ans et Maho à 8 ans de travaux forcés.

Motif : Voies de fait avec préméditation (article 221 du code de justice militaire).

Faut-il ajouter que Liniet nous envoyait une lettre si touchante que j'ai vu des vieux bagnards aux cheveux blancs pleurer, une lettre dont je voudrais avoir la copie pour montrer à toutes les mères ; que Liniet est mort l'année suivante sur les rives du Maroni et que Mme Caillaux, il a longuement expliqué qu'il était artilleur et devait rejoindre son corps le quatrième jour de la mobilisation.

C'est encore son droit d'aller faire casser sa vitrine figure. Mais on nous permettrait bien de dire que ce monsieur n'est guère qualifié pour baver sur les sans-patrie, puisque son premier geste, alors qu'il pouvait faire montre de patriotisme, a été de faire ce que ne désavouerait aucun anarchiste.

Si M. Bernstein veut se battre tout de suite, qu'il vienne donc nous trouver un jour de manifestation. Il aura là une superbe occasion de montrer son patriotisme. Seulement, nous le prévenons qu'il recevra quelques gifles sur sa face de pleutre.

Ah ! si vous aviez vus, camarades, en juillet 1907, à la mutinerie de l'Oued Louz le capitaine Beyney implorer les détenus pour qu'ils reprennent le travail ; si vous aviez vu cette hypocrite canaille dire à mes camarades :

« Reprenez le travail, mes enfants, les députés n'ont rien fait pour vous, ce n'est pas de ma faute, prenez patience, l'amnistie passera bien un jour. » Si vous aviez vu ces détenus persister dans leur refus de travail, dans leur grève, vous comprendriez le courage qu'ils pouvaient avoir puisqu'ils ont eu en récompense le bagne et la mort.

La dette que pourraient payer les députés en votant l'amnistie ne rachèterait pas toutes les fautes commises par leurs prédécesseurs, puisqu'ils ne pourraient pas ramener à la vie les Liniet, les Aernout et toutes les autres victimes du militarisme qui sont tombées là-bas.

Un bon point donc au *Combat* pour avoir mis la semaine dernière dans son article, *Amnistie...* et pour ces malheureux qui gémissent à Biribi où ils sont expédiés pour subir des peines de 5 ou 10 ans et parfois plus pour des peccadilles souvent insignifiantes.

Amnistie ! Amnistie !

(Le Goubert... H. MEURANT.)

L'Épilogue de l'Affaire Gaillaux

Mme Caillaux est acquittée. Nous avons dit ici ce que nous pensions du drame du *Figaro*. C'est de tout cœur que nous avons approuvé l'acte de la femme du ministre des Finances de l'époque.

Inutile de répéter que nous n'avons aucune sympathie pour Caillaux. Nous savons qu'il a été et qu'il reste un bourgeois dont les instincts et les aspirations s'opposent toujours à ceux du peuple. Et le moins que nous puissions dire, c'est que lui et Calmette se valaient.

Mais l'acte de Mme Caillaux abattant un journaliste qui violait sa vie privée, menaçait de publier des lettres intimes et d'étaler devant le public jusqu'à ses secrets d'alcôves a été approuvé par nous.

Le jury a acquitté ! Tant mieux ! Tant mieux parce que nous sommes contre toute répression, contre toute coercition.

Tant mieux parce que le jury a surtout défilé l'acte du sans scrupule qu'était Calmette.

Tant mieux parce que c'est l'approbation des actes vengeurs de ceux qui, traqués, injuriés par les journalistes d'affaires, par les vampires de la presse, auront le courage de se faire justice eux-mêmes.



UN REPENTI

M. Bernstein a été soldat. Oh ! pas longtemps, car, au bout de sept mois, il fila en Belgique pour ne pas terminer son service militaire.

C'était d'ailleurs son droit et ce n'est pas nous qui lui reprocherons ce qu'il appelle maintenant une « faute de jeunesse ».

Seulement, M. Bernstein nous embête. Comme tous les réformés, il est devenu patriote, et l'autre jour, au procès de Mme Caillaux, il a longuement expliqué qu'il était artilleur et devait rejoindre son corps le quatrième jour de la mobilisation.

C'est encore son droit d'aller faire casser sa vitrine figure. Mais on nous permettrait bien de dire que ce monsieur n'est guère qualifié pour baver sur les sans-patrie, puisque son premier geste, alors qu'il pouvait faire montre de patriotisme, a été de faire ce que ne désavouerait aucun anarchiste.

Si M. Bernstein veut se battre tout de suite, qu'il vienne donc nous trouver un jour de manifestation. Il aura là une superbe occasion de montrer son patriotisme. Seulement, nous le prévenons qu'il recevra quelques gifles sur sa face de pleutre.

TARTARIN

Il paraît que les camelots du roi ont administré lundi dernier une terrible claque aux « Prussiens de l'intérieur ».

Les Prussiens de l'intérieur, Kéké-ké ?

Mais vous, camarades... et nous aussi, naturellement.

L'annonce de la grande victoire des patriotes surprendra tous ceux qui ont manifesté contre la guerre.

Car d'un bout à l'autre des boulevards, nous avons vainement cherché ces messieurs de la camelote royale. Les

bourgeois s'étaient terrés comme des rats. Heureusement pour eux, d'ailleurs. Les billets de victoire de M. Pujol nous font penser à ceux des généraux capitulants de 1870. Chaque jour une dépêche arrivait à Paris annonçant la destruction de l'armée allemande. Cela n'empêchait pourtant pas ces malheureux Prussiens de flanquer d'écrits sur d'écrits aux « vainqueurs » français.

M. Pujol peut chanter victoire. Nous le mettons au défi de venir crier ses insinuations devant nous.

PRECAUTIONS

Les journaux nous apprennent que des gens qui ébent de reprendre Strasbourg ont presque envahi les marchands de brodequins et d'équipements militaires.

Ces bons Français se munissent des objets nécessaires pour administrer une radee aux Allemands.

Pendant ce temps, d'autres prennent, eux aussi, des précautions.

Inutile de dire que les journaux n'en parlent pas.

Il est vrai que ceux-là ne pensent pas à reprendre l'Alsace.

Ils veulent simplement reconquérir le patrimoine à eux volé.

QUO VADIS ?

Après avoir livré tant de combats ! fourni tant de viande à gibet ! donné tant de camarades dans les bastilles de l'autorité !

Après avoir dénoncé jadis avec les anarchistes les crimes commis par les capitalistes, déistes, patriotes, militaires ! crié à l'aide à tous les hommes de cœur capables de donner leur sang pour l'idée !

Après avoir suivi Blanqui et répété avec lui « Ni Dieu ni Maître », et chanté (serait-ce sans comprendre ?) l'Internationale :

Il n'est pas de sauveur suprême, Ni Dieu ! Ni César ! Ni Tribun !

Où es-tu réve des fusillés ? Où vas-tu ? Je suis obligé de reconnaître « socialistes politiques » la justesse avec la-

PÊLE-MÊLE DE LA SEMAINE

MARDI, 22 JUILLET. — Mme Caillaux devant ses juges, voilà le succès du jour et chacun porte son jugement sur la femme du financier-ministre.

Comme si quelqu'un avait le droit de juger le geste de cette femme. Pour le faire, il faudrait être un moment dans la peau de celle-ci. Raisonner avec son cerveau, sentir avec son cœur frissonner de son indignation et de sa colère, et cela on ne le peut pas. Nul ne sait quel serait son ressentiment et ses résolutions en présence des perfidies d'un Calmette.

C'est que je sais, c'est que cette bourgeoisie, femme d'un ministre irrévocablement notre ennemi, a donné à la classe ouvrière une leçon de dignité et d'énergie dont celle-ci devrait souvent s'inspirer.

JEUDI, 23 JUILLET. — Pendant que le grand procès soufflé dans l'âme avide de la foule, il ventille également la gloire de notre Poincaré qui se confond sans doute dans ses grimaces diplomatiques et se morfond peut-être de ne pouvoir faire entendre seulement l'écho de ses discours.

Mais il se ballade sans façon tout de même notre illustre démocrate, et pense qu'il va souder les liens de la patrie franco-russe, nous continuons ici à cracher au crachoir de la démocratie financière les 400.000 francs que le bonhomme touche par mois, plus un petit effort les 400.000 francs de frais de ballade qu'on vient de lui voter pour parader à la cour impériale russe et offrir à ses membres des cadeaux qui sont une fortune.

Moi, au moins, quand je me ballade, je paye moi-même mon métro.

Et quand je veux offrir, j'offre de ma poche.

VENDREDI, 24 JUILLET. — Mais, bien au-dessus de tous ces scandales, voici que l'on voit naître et grandir en même temps, un puissant mouvement de révolte, au pays même où l'assassin russe et son complice français se donnent l'accolade.

Quelle drôle de réception tout de même. Prés de deux cent mille prolos qui lèvent la crosse du travail. Manifestations violentes, barricades, ça commence bien. Mais pourquoi toujours n'y a-t-il que des pierres ou des bâtons du côté des opprimés ? Et pourquoi ne sait-on opposer que cela aux fusils, et à la mitraille des oppresseurs.

SAMEDI, 25 JUILLET. — Voilà qu'il y a du nouveau, et du vilain nouveau dans le ciel de l'Europe. L'Autriche dans un ultimatum hautain et inique provoque misérablement la Serbie. De l'attitude de celle-ci dépendra ou la paix ou la guerre. On oublie donc à Vienne l'attitude menaçante du peuple aux graves périodes de l'an dernier. Contre cet attentat imbécile à la dignité du monde, le prolétariat autrichien a le devoir de se dresser.

Mais qu'on prenne garde de ne pas étendre les hostilités, et que ceux qui ne seraient pas gênés de voir le sang faire tache d'huile, tiennent compte des avertissements d'en bas.

quelle raisonnait feu mon père, quand il disait : « Le socialisme c'est la paix ? ou avec les producteurs non politiques... Mais... avec des « députés », le socialisme c'est le doute. » Il avait raison !

L'heureux 15.000 Ragheboom, socialiste français de l'Internationale ouvrière, faisait connaître à son intervieweur, le *Journal*, que si : la frontière (?) était investie par l'ennemi (?) néo-malthusien-hervéiste, il courrait à la frontière suivi de ses nombreux fils offrir avec eux sa poitrine socialiste française de l'Internationale ouvrière pour (6 décision) défendre, à l'instar de Carnot, la « Patrie en danger ».

Dans son article de fond signé par le non moins 15.000 et très socialiste député Varenne, le *Journal* rassure ses lecteurs contre l'invasion, leur enseignant que le socialisme actuel se distingue du nationalisme par un simple combinaison de mots (desquels, du reste sont ratifiés par le dernier concile des prophètes français avant Vienne) : Si la France attaquée nous n'avons pas de patrie. Mais ! si l'Allemagne nous déclare la guerre, nous sommes avant tout patriotes et défendons notre patrie (?) avec la même énergie que les fusillés de 1871 défendaient aux côtés de Louise Michel la Commune !

Et nous n'en sommes qu'au 101<sup>er</sup> député !

Rassurez-vous bien vite bourgeois frissonnants, dans quatre ans, grâce à l'isoloir, le chiffre sera doublé et le parti à l'ancien drapeau rouge, couleur de notre sang, deviendra le parti du drapeau lie de vin, couleur des pots d'Aramon !

Frère socialiste qui combats l'anarchie en la méconnaissant, toi qui comme nous ne brigues rien autre que le bonheur commun des laborieux sur toute la terre, dépêche-toi de mettre le oh ! là !

Tu as manqué de vigilance en voulant conquérir le pouvoir, car tu n'as gagné dans les rangs que la corruption !

Frère qui produis, crois-moi, l'autorité ça ne se conquiert pas, ça se supprime !

Quo Vadis ?

Harry Richmonds.

Répandez le "Libertaire"

Les Crimes de Rockefeller

Les Horreurs du Colorado

Un peu plus de lumière se fait sur les atrocités capitalistes de Ludlow. Des détails précis des actes infâmes commis par les spadassins aux gages de Rockefeller et des Etas-Unis sur les mineurs du Colorado, leurs femmes et leurs enfants, continuent à filtrer malgré les efforts des magnats capitalistes pour les cacher. Un journaliste américain, M. Frank Bohn, a visité la scène des tragédies du Colorado et il confirme nettement les accusations d'assassinat portées contre Rockefeller.

« Cinq acres d'une désolation inexprimable » est son jugement de l'emplacement que la colonie des mineurs occupait avant le massacre. M. Frank Bohn a également visité le tron creusé par les grévistes pour servir de refuge à leurs femmes et à leurs petits — trou duquel, après le massacre, on a retiré treize cadavres de femmes et d'enfants. Il déclare que le pétrole (Standard Oil, naturellement) a été employé pour compléter la destruction apportée par les mitrailleuses. Ce sont là les méthodes des capitalistes chrétiens de la libre Amérique !

Il est clair que l'holocauste du mardi 20 avril a été l'exécution d'un plan d'extermination conçu. Les tentes de la colonie occupaient une position stratégique sur un terrain neutre acheté par les mineurs, et suffisamment près des mines pour les surveiller et empêcher l'importation des briseurs de grève. Ce « picketing » eut un succès si complet que les magnats décidèrent de balayer la colonie.

Presque chaque jour, les miliciens perquisitionnaient dans le camp des mineurs, recherchant des membres de leur corps qu'ils prétendaient avoir été capturés par les grévistes, mais en réalité essayant de provoquer un conflit. Dans les jours précédant le massacre, pendant que se jouait un match de base-ball, organisé par les femmes de la colonie, un groupe de huit miliciens armés fit irruption dans le champ du match, rendant le jeu impossible. Comme une des femmes protestait, les soldats refusèrent de partir ajoutant : « Vous avez votre jour de plaisir aujourd'hui, mais nous aurons le nôtre demain ! » Tout le monde sait comment ces bandits tirèrent parole.

Le matin suivant les miliciens, du témoignage d'un de leurs propres officiers, le lieutenant Benedict, devant la parodie de cour martiale qui se tint ensuite, tirèrent les premiers coups de fusils qui furent suivis de la grêle du feu des mitrailleuses pendant toute la durée du jour.

Les mineurs cachèrent leurs familles dans le trou qu'ils avaient creusé à cette intention et se préparèrent pour la défense. Leur courage fut héroïque, ils possédaient exactement 41 fusils, mais ceux qui les maniaient étaient pour la plupart des vétérans de la dernière guerre et ne connaissaient point la peur. Et ce ne fut que devant le nombre que les mineurs reculèrent après un jour de lutte terrible.

Que l'attaque du camp des mineurs fut décidée à l'avance, cela ne fait l'objet d'aucun doute. Quand, le matin du massacre, un groupe de miliciens se vit refuser l'entrée de la colonie sans mandat de perquisition, le commandant en chef, major Hamrock, fit mander le leader des mineurs, Louis Tikas, pour une entrevue sur un terrain neutre. Tikas accepta, et pendant que les pourparlers s'engageaient à mi-chemin entre les deux camps, le lieutenant Linderfelt, d'infâme mémoire, ordonna aux mitrailleurs d'ouvrir le feu sur les tentes des mineurs. Louis Tikas ne revint jamais vers ses camarades : il fut assassiné !

Dans une seule contrée, Las Animas, le shérif de la Compagnie Rockefeller recruta 500 spadassins. Une armée de soldats fut importée de l'Ouest de la Virginie (et nous savons quelle besogne ils firent là), pendant que des bandits des taudis des villes de l'Est étaient dirigés vers les mines du Colorado. Et tandis que les soldats regardaient faire, ces bandits assassinaient les militants de l'Union, terrorisant complètement la communauté. Durant l'hiver — la grève commença le 23 septembre — ils pénétrèrent dans la colonie tuant et blessant hommes, femmes et enfants, sous l'œil indulgent des représentants de l'Ordre et de la Loi.

Naturellement, tous les compatriotes de Rockefeller n'approuvent pas sa manière de massacrer les hommes, les femmes et les enfants, mais il est dangereux pour eux de manifester leur réprobation. Un des protestataires, Upton Sinclair, l'auteur de la *Jungle*, conduisait une démonstration pacifique de mineurs devant la maison de Rockefeller. Aussitôt, la police s'empara de lui et les magistrats

l'envoyèrent en prison. Il vient d'en sortir, et prépare activement de nouvelles manifestations au village de Tarrytown où se trouve la résidence particulière de Rockefeller. Le *Daily Herald*, auquel j'emprunte ces détails, dit qu'il attend avec confiance les nouvelles que Upton Sinclair a été tué ou gravement blessé dans un accident d'auto ; des choses semblables arrivant fréquemment à ceux qui apportent des entraves aux combinaisons de l'oligarchie américaine. Deux pays !

Un autre protestataire, le Rév. Bouclé White, se permit une timide réprobation des horreurs de Ludlow. Immédiatement, il fut remis entre les mains de la police qui, après l'avoir consciencieusement passé à tabac, le traîna devant les magistrats. Il s'en tira avec six mois de prison qu'il purge actuellement, méditant sur les vertus chrétiennes de Rockefeller, et remerciant son étoile de n'avoir pas été condamné à être électrocuté.

Un fait qui doit être noté en connexion avec la révolte des mineurs, c'est que la classe moyenne (1) est pour ainsi dire non existante dans l'Etat du Colorado. C'est une guerre au couteau entre les travailleurs d'une part et les Compagnies de l'autre, Les Rocky Mountain Fuel Company, Victor-American Fuel Company, et Colorado Fuel and Iron Company possèdent chaque acre de terre dans le district, y compris l'entier de Pueblo qui est la seconde ville de l'Etat. « Il y a », écrit Frank Bohn, les Rockefeller en haut et l'armée des travailleurs esclaves en bas, et entre les deux, la chétive classe moyenne est aplatie comme un vieux journal entre un rouleau et le pavement. »

Comment la classe moyenne est traitée quand elle fait preuve d'indépendance vis-à-vis de Rockefeller, est montré dans le cas de ce marchand de Ludlow, Américain de vieille souche et du type courageux, il osa vendre sa marchandise aux grévistes ; le matin du massacre la milice envahit son magasin et saccagea tout ce qu'elle trouva ; son stock entier fut détruit par ces bandits du capitalisme.

A Walsenburg, les soldats se barricadèrent dans les magasins de la Compagnie et de là, avec une mitrailleuse, ils criblèrent les maisons d'alentour, bien qu'il n'y eût aucun homme armé dans le voisinage.

Maintenant, jetons un coup d'œil de l'autre côté du bouclier. A Trinidad, le centre commercial du sud du Colorado, quand le mayor eut fui, les grévistes prirent le contrôle de cette cité de 12.000 âmes et des centaines de milles carrés de territoire environnant. Libérées des opérations des politiciens des Compagnies, les affaires de cet immense district allèrent dans une parfaite et régulière manière sous le contrôle des leaders des mineurs. Les crimes disparurent et la communauté fut en paix. Les observateurs du fait disent que rien de pareil n'a été vu depuis la Commune de Paris de 1871 ; de cela, le peuple de cette contrée peut juger les mérites comparatifs des capitalistes du Colorado d'une main, et ceux des travailleurs de cet état sanglant de l'autre.

Léon TORTON.

(A suivre.)

Aux États-Unis

Les Autorités américaines veulent inventer un Complot anarchiste

Nos correspondants d'Amérique nous font part d'une terrible catastrophe, dont quatre bons compagnons furent les victimes.

Le samedi 4 juillet, une bombe d'une puissance destructive extraordinaire, fit explosion dans une maison de rapport de l'avenue Lexington, à New-York. Les trois étages supérieurs de cette maison ont été détruits ; quatre personnes ont été tuées sur le coup, littéralement déchiquées et le nombre des blessés s'élève à dix-neuf. Sept des blessés sont dans un état grave.

L'identité des victimes a pu être établie. Ce sont les commandés Arthur Carron, Berger, Carl Hanson et Marie Chavez. Comme deux d'entre eux sont impliqués dans un procès qui leur a été intenté pour « mauvaise conduite lors de la campagne inaugurée contre John D. Rockefeller », au sujet de son attitude lors de la grève des mineurs du Colorado, la presse déclare que la

(1) Dans son beau livre *The Iron Heel* (La Talon de fer), — un livre qui mérite d'être traduit en français s'il se trouvait un éditeur pour le publier — le courageux écrivain socialiste Jack London montre comment aux Etats-Unis, par suite de la formation de trusts passants accaparant le commerce aussi bien que l'industrie, la classe moyenne disparaît rapidement prenant place dans les rangs du prolétariat.



**Lisez-tous le Libertaire !  
Abonnez-vous !**

[illegible]

Premier manuel Idô.....	0 20 0 25	Au Café (Errico Malatesta).....	0 20 0 25
L'Idô en 12 leçons (Viscê).....	4 " 1 10	Nouveau catéchisme (Ce que la scien-	
La triple Action de la C. G. T. (Vve- 195)	0 40 0 45	ce nous enseigne).....	1 50 1 25
La Vérité sur les Anarchistes (Rou- 100)	0 40 0 45	Chansonnier de la Révolte.....	0 20 0 30
Le Principe anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15	Un poë de l'âme des bandits (E. Mi- chou)	3 50 3 85
La Révolution sera-t-elle collectivis- ta ? (Kropotkine).....	0 10 0 15	— X —	
Socialisme et syndicalisme (M. Pier- rot)	0 10 0 15	Papillons gommés, pouvant se coller par- tout et contenant des pensées suggestives d'hommes célèbres : 0 fr. 15 le cent.	
Socialisme et population (Léon Mari- non)	0 40 0 50	— X —	
Revolution culinaire de l'hygiène de l'alimentation rationnelle (B. Rey- noud de Tschider).....	0 75 0 85	Excellent moyen de propagande pendant la campagne électorale :	
Le Mirage patriotique (Pierre Char- don)	0 15 0 20	A BAS LE VOTE, petite brochure de huit pages contenant de beaux dessins illustrant le vote et les voleurs.	
Les Travailleurs et la Patrie (G. D.)	0 40 0 45	La brochure avec couverture : 0 fr. 05. Sans couverture, 2 fr. 75 le cent.	
Le chat à canon, 3 <sup>e</sup> édition (Man- uel Devales).....	0 45 0 20	— X —	
La Confédération générale du Tra- vail (B. Pougès).....	0 60 0 70	Egalement pour la période électorale, cartes postales assorties pour faire réfléchir les ignorants. Bonnes à envoyer à ceux qui croient aux balivernes patriotiques et par- lementaires. Chaque : 0 fr. 05.	
Synthèses énergiques de la Vie et de l'Âme.....	1 50 1 75	— X —	
Souvenirs d'un Révolutionnaire (Gus- tave Lefrançois).....	3 50 3 85	Portrait de Kropotkine (gravure sur bois) grand format, 0 fr. 25 ; petit format, 0 fr. 10.	
L'Éducation de demain (G.A. Laisant)	0 40 0 45	— X —	
La Politique de l'Internationale (Mi- chel Bakounine).....	0 40 0 45	La coupe anatomique du bassin de 15 femmes, superbe planche qui complète ad- mirablement les moyens d'éviter la grossè- re, de Hardy	
Travail et surmenage (M. Pierrot)....	0 40 0 45	A nos bureaux : 0 fr. 15 ; franco : 0 fr. 20	
Les Scientifiques (Jean Grave).....	0 40 0 45		
Lettres de Ploupinous (Fortuné Henry)	0 40 0 45		
Ma pensée libre (Vielot).....	0 45 0 20		

Un volume de 108 pages avec 39 gravures. Prix : 1 fr. 25, franco, 1 fr. 50

C'est la plus complète, la plus claire, la mieux illustrée, au point de vue pratique, de toutes les publications similaires. La description détaillée et très simple des organes génitaux de l'homme et de la femme, est suivie d'explications précises, minutieuses, sur les procédés pratiques anticonceptionnels et leur emploi.

On y trouvera des détails sur un procédé indolore de stérilisation sans diminution des facultés viriles de l'homme : la vasectomie.

Ouvrage utile s'il en fut, que tout ménage, que tout couple doit posséder.

En vente au **LIBERTAIRE**.

## Préface de C.-A. LAISANT

**Ex-professeur d'admission à Polytechnique ; docteur ès-sciences**

Jolie brochure de 96 pages illustrée d'une vingtaine de photos d'octobre 1910 et de la grève des cheminots anglais d'août 1911.

C'est un livre qui fait réfléchir et penser.

C'est d'abord le plus beau travail sur les exploités du rail, leur valeur professionnelle et leur importance sociale présente et future.

C'est, en outre, **pour le monde ouvrier tout entier**, un résumé complet de critiques sociales, un recueil précieux d'idées et d'aperçus nouveaux sur ce que sera la société future et un exposé des divers moyens de transformation sociale.

En vente au **Libertaire** : 3 fr. 50. Franco : 6 fr. 60.

do

Communistes et Anar-			Les Paroles d'un Ré-		
choie	0	10	0	15	
L'Etat et son rôle his-			voité	1	25
torique	0	25	0	30	1
L'Esprit de Révolte	0	15	0	15	2
Le Salariat	0	10	0	15	3
Les prisons	0	10	0	15	2
La Terreur en Russie	0	50	0	60	3
La Loi et l'Autorité	0	10	0	15	2
L'Exercice			Champs, Usines, At-		
Vindicta appelle Jus-			liers	2	75
tice	0	10	0	15	3
			L'Antiquité Moderne et		
			L'Anarchie	2	75

Un certain nombre de brochures de Pierre Kropotkine sont à la réimpression. Nous annoncerons quand elles nous parviendront.

Œuvres de Balzac.....	0 25
Le roman expérimental de Stanislas Les Hommes de révolution (Michel Levanco) Jean Jaurès, Ernest Vaughan, Louis Clément, Sébastien Fauriol, Georges Allard, Eugène Foucault, Guesde, Allard, Berquiel, Richard, La livraison.....	0 10 0 0
Le problème de la population (S. Levanco).....	0 10 0
L'illusion parlementaire (Levanco).....	0 10 0
Vers la Russie libre (A. Burdard).....	0 40 0
Le roman et la Révolution (R. Recus) Dieu n'aime pas le D. O. D. O. D. O. Le Neant (Liplay).....	0 05 0 50

## BROCHURES

[illegible][illegible]

CHANSONS		
ons de Ch. d'Avray, de Guis-		2 75 3 2
de R. Lanoff, de Tony Gail,		2 75 3 2
adeleine Vernet, etc.	0 20 0 25	2 75 3 2
ertoire de la Muse Rouge	0 20 0 25	2 75 3 2
		2 75 3 2

CARTES POSTALES		
de l'Avenir social (12 cartes différentes).....	0 75 0 95	(Naquet)..... 2 75 3 25 Sous-Offs (Descaves)..... 2 75 3 25 Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25 La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition..... 2 75 3 25 L'Inévitable Révolution (Un Pro- crit)..... 2 75 3 25
de « La Ruche » (12 cartes différentes).....	0 60 0 70	
traités de Bredt, Bakounine, Kro- poutkine.....	2 50 3 00	

.....	0 40	0 15	Philosophie du déterminisme (J. Sautarel) .....	2 75	3 2
<b>VOLUMES</b>			Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tarrida del Marmol) .....	2 75	3 2
<b>BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER</b>			Malfaisance, roman (J. Grave).....	2 75	3 2
Genèse du Rongas (J. de G. G. G.)	0 35	0 35	Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malat) .....	0 75	2

... le bagne (Léon-Croizel).....	2 75	3 25	L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet).....	2 75	3 25
... les bagues, peaux de lapins et cordons (G. Dubois-Desautelle).....	3	3 50	Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon).....	2 75	3 25
... mée contre la Nation (Urban Châtelier).....	3	3 50	Biribi (Darlan).....	2 75	3 25
... fermé (Gustave Geoffroy, avec le masque de Bianqui, eau-forte)	3	3 50	La Société Future (J. Grave).....	2 75	3 25
			L'Unique et sa propriété (Stirner).....	2 75	3 25

Bracquemond .....	3 » 3 50	La grande révolution (Kropotkine) .....	2 75 3 40
prétendit et la congrégation .....		Autour d'une Vie (Mémoires), par .....	
bain Gohier) .....	3 » 3 50	Pierre Kropotkine : Mon enfance ; .....	
sa Caserne (Urban Gohier) .....	3 » 3 50	Le corps des pages : Sibérie (St- .....	
Blasphèmes (Jean Richelin) .....	3 » 3 50	Petersbourg : La forteresse, l'éva- .....	
Rougon-Macquart (Emile Zola), .....		sation ; L'Europe occidentale : Un .....	
20 volumes, chaque .....	2 75 3 25	fort volume de 530 pages, .....	2 75 3 25
trois Villes — Lourdes, Ro- .....		La Science moderne et la .....	

Paris (Emile Zola), 3 vol.	2 75	3 25	(Kropotkine) et l'Anarchie	2 75	3 25
Quatre Evangiles : Econdit.			Champs, Usines, Ateliers (Kropotki-	2 75	3 25
Travail. — Verite (Emile Zola),			ne)	2 75	3 25
vol., chaque	3	0 85	L'Amour Libre (Ch. Albert)	2 75	3 25
le Sabre (Jean Ajalbert)	3	0 35			
forale des Jesuites (Paul Bert)	3	0 35			

...tiée Sociale (G. Clemenceau)...	3	0	3 50	
Grand Pan (G. Clemenceau)....	3	0	3 50	
...lus forts (G. Clemenceau)....	2	75	3 25	
lettres de noblesse de l'Anar-				
... (A. Delacourt) .....	2	0	3 50	
Jacques Damour (Léon Hennique),				
d'après la nouvelle de Zola, 1 acte..	0	00	1	50
La Case (Erantz Jourdain), 1 acte..	0	00	1	50

Pernissimoniaire (drame antimilitariste, en un acte), par Henriot, 1	0 80	0 60	Les Cantinières ou matouze (Jean	
Quelques-uns (drame en 1 acte), par			Molius	
Musique de Marsolles, pièce inférieure,	4 30	50	Mour du monde (Benjamin (Claude Til-	1 80
les tois, 1 acte en vers (Louis			Guerre et Militarisme (Jean Gravi)	2 75
de la Liberté (Tristan	4 30	50	La Feuille (G. de)	
comédie en 1 acte	2 35	50	complète des vingt-cinq numéros	
de Couzouline (Ed-	1 50	0 80	Paris, non plus et reformes dans	
Première Sale, drame en 1 acte			une culture (A. de)	
puisque	0 90	2	(format petit in 8)	2 50
Reprises pour les morts (Che-	0 50	0 60	Socialisme et Anarchisme (A. Ha-	
			Anarchisme (Eblacher)	3
	0 50	0 60	Le Coin des Enfants (Gravi)	3
				3

tiens (E. Rothén).....	0 30	0 35	La Vie ouvrière en France (F. Pel- loutier).....	3 20
			Initiation chimique (G. Darzens)...	3 20
			Initiation mécanique.....	3 20
			L'entraide (Kropotkine).....	2 25
			La Démocratie et les Financiers (Denais).....	2 25
LIBRAIRIE SCHLEICHER FRERES				
Primitifs d'Australie (Elio Re- is).....	2 25	2 50		

... des espèces (Darwin) .....	2	50	3	40	Educacion basse sur la Science (Laisant) .....	2	50
... des Bourses du Travail .....	3	0	3	50	La Laïque contre l'Enfant (S. Mac Say) .....	2	0
... comme selon la Science (Louis Buchner), trad. de Ch. Lelour	2	0	2	25	Comment nous ferons la Révolution (B. Pataud et E. Pouget)...	4	0
... et Matière (Louis Buchner) .....	2	0	2	25	La Classe Ouvrière (L. et M. Bon-	0	0

de A. Regnard .....	2 »	2 50	L'origine de tous les cultes (Dupuis) .....	2 »	2 50
Enimies de l'Univers (Hachet) .....	2 »	2 50	La Sœur du Burnous (Vigne d'Octon) .....	2 »	2 50
Sociologie d'après l'ethnographie Leleuorneau) .....	4 50	5 »	La Barbare Moderne (Laisant) .....	2 »	2 50
Religion (André Lefèvre) .....	4 50	5 »	Histoire prochaine (A. Quantin) .....	2 75	2 75
guerre et la paix (Ch. Richet) .....	4 35	4 50	En plein vol (A. Quantin) .....	2 75	2 75
es historiques (Pierre Lavoisier) cristiane, aux i. de l'empire romain	3 60	4 »			

l'enfance (Gabriel Giroud).....	1	35	1 50	
l'homme (Hæckel).....	1	»	2 10	
l'évolution (Hæckel).....	1	50	2 85	
Monisme (Hæckel).....	1	»	2 10	
l'existence de l'homme (G. Bois-				
son).....	1	50	1 65	
l'existence de la vie (Hæckel).....	2	60	3 »	

**BIBLIOTHEQUE NEO-MALTHUSIENNE**  
 Eléments de science sociale (La  
 pauvreté, la Prostitution, le Céli-  
 bat), 1 vol. in-8°, 500 pages..... 3 »  
 Eléments de.....

...ation morale, intellectuelle et	2	n	2 25	...iques, réunie de 29 chaquettes		
...sique (Spencer).....	1	50	1 79	... différentes, les 4 feuilles.....	0	45
...ine de la vie (J. M. Pargame).				Rapports aux différents congrès ou-		
...ommune au jour le jour (Re-				...vriers.....	0	25
...s).....	3	n	3 40	La grève des ventres (Robin).....	0	45
...re et science (L. Büchner)....	6	30	7 n	Moyens d'éviter les grandes fami-		
...osophie, zoologie (Lamarck)....	2	n	2 20	...ées.....	0	80
...e de la vie (L. M. Pargame)....	2	00	2 25	Aյոս peu d'enfants (Chandler)....	0	80

Biologie (Guthe) .....	1	95	2	25	Génération consciente (Frank Sutor) .....	0	75
Biologie (Lelouch) .....	1	95	2	25	Préservation sexuelle (Lip Tay) .....	0	75
Botanique (J.-L. de Lanessan) .....	1	95	2	25	Préservation sexuelle (Lip Tay) .....	0	75
Criméologie (G. et A. de Morille) .....	1	95	2	25	Breviaire de la femme enceinte (Lip Tay) .....	0	75
Psychiatrie (X. Laumonnier) .....	1	95	2	25	Moyens d'éviter la grossesse par G. Hardy .....	1	25
Psychologie ethnique (Ch. Lelouch) .....	1	95	2	25			

La Paulette (M. G. Hardy)	2 50
Le Droit à l'Avortement (Dr Darri-carrière)	2 75
L'Initiation Sexuelle (Blosse)	3 »
Peu d'enfants. Pourquoi, comment?	3 »
Le Droit à l'Avortement (M. Pelle-tier)	0 20
La loi de Malthus (G. Hardy)	0 75

riens) par James Guillaume (4	3	75	5 20	L'Avènement (Dr Lafeuille) .....	3	0	0
isme (Le Dante)	3	0	3 50	Le Problème Sexuel (V. Mérie) .....	0	15	
République (Urban Gohier) .....	2	0	3 50	Défendons-nous .....	0	20	
évolution vient-elle? (U. Gohier) .....	3	0	3 50	Le Neo-Malthusianisme est-il moral ? .....	0	20	
libre (Jean Grave) .....	2	75	3 25	L'Education Sexuelle (Jean Mares-	2	50	
ation mathématique (Laisant) .....	2	0	2 25	tan) .....	2	50	

...tion astronomique (Hugues)	2	fr	2 25	La Grande Utopie. L'impulsion de la république (E. Lerica)	0 25
...imitarisme et la Paix (Gohier)	4	fr	1 10	Antialcoisme et Neo-Mathémanisme (J. Cauvin)	0 50
...Patric (Gustave Hervé)	3	fr	3 50	Essai sur la Vasectomie	0 15
...Soliloques du Pauvre (Jehan)				Le Mariage, l'Amour Libre et la	
...tus). Nouvelle édition augmen-				Libre Maternité (Jean Marestan)	0 10
...de poèmes inédits. Illustra-					
...as de Staelen	2	fr	2 50		



bombe, qui eut des conséquences si désastreuses, avait été destinée à ce dernier.

Les autorités, qui croient à l'existence d'un vaste complot anarchiste, ont minutieusement examiné les nombreux documents en lettres qui leur permettaient d'englober dans un procès monstre les militants anarchistes et syndicalistes les plus actifs et les plus connus. Ces investigations ont pour but de jeter le discrédit sur le mouvement toujours plus vigoureux des « Industrial Workers of the World », l'organisation syndicaliste révolutionnaire des États-Unis et de frapper le « Free Speech Movement » (Mouvement de libre parole), auquel Caron, Berger et Hanson avaient appartenu.

En opérant ces recherches, la police a trouvé une petite machine à imprimer, mesurant 8 pouces sur 10, une grande quantité de caractères et environ 5.000 feuilles de papier blanc. On a trouvé également une petite dynamo et un grand nombre de brochures anarchistes. Cela suffit pour faire courir le bruit d'une conspiration monstre, dans laquelle on tente d'englober les autres accusés du procès Rockefeller. Ceux-ci, au nombre de neuf, sont étroitement surveillés. Cinquante shérifs supplémentaires ont été nommés pour surveiller les actes et paroles des inculpés et des partisans des I. W. W.

En même temps une armée de détectives est aux trousses de Michael Murphy, un jeune anarchiste qui échappa à l'explosion. On l'avait recueilli comme étant une des victimes de la catastrophe, on lui donna des vêtements pour remplacer les siens qui étaient en lambeaux, mais aussitôt, pourvu, il fit sans qu'on s'en aperçût et avant que son identité ait pu être établie.

Alexander Bukman et d'autres militants du « Free Speech Movement » et des « I. W. W. » croient que ces hommes ont été tués par une bombe envoyée à Caron par un de ses ennemis. Soulignons les efforts de la presse locale de jeter la suspicion sur les inculpés du procès Rockefeller dans l'espoir de provoquer leur condamnation au maximum de la peine, en les présentant comme des associés des victimes, sans que la moindre preuve de ces allégations ait pu être apportée.

Comité anarchiste international  
contre les Répressions.

## VARIÉTÉS

### Quand le peuple s'éveillera

Le cochon était gras, prêt à être saigné.

La bête, sans attendre le fer purificateur, allait crever de suffoquant, se débattant dans les premières convulsions, le monstre émuoussant ses bœufs.

Les derniers préparatifs annonçaient que la fin était proche et la curée certaine.

Déjà, les drapeaux noirs flottaient au soufflé du vieux temps qui gémissait sur les palais branlants; le vieux monde grouillait sur ses bases pourries. Le dernier gilet était prêt à recevoir le dernier roi; le dernier glaive brisé allait abattre à son tour la tête du dernier bourgeois. Des mitaines allaient incendier les derniers Parlements, ces antres du Mensonge.

On sentait l'orage tout proche planer sous le soleil qui semblait arrêter sa course pour assister à la lutte de l'homme contre les dieux. Chaque enfant de la plèbe apportait son effort et attendait dans l'impatience le mot d'ordre final. Les gars de la glèbe avaient envahi les sommets, prêts à fondre sur les vampires dont le sang allait couler sur les campagnes desséchées — les rôles étaient changés.

Nul n'eût osé lutter contre le Destin qui avait marqué l'arrêt. Aucun ne pouvait rester indifférent à la bataille qui allait franchir le Travail au Profit de lui-même.

Les archaïques générations d'esclaves au crâne rasé avaient fait place aux races chevelues.

Le bourgeois, heureux et gâté, crevait de congestion; le moine se signait; le tyran se terrait.

Les lames s'agitaient dans les complots nocturnes; penché sur les cornues, l'alchimiste préparait le savant poison. Une fièvre communicative gagnait les tard-venus et les moins préparés.

A. Narchot.

## EN PROVINCE

LYON.

Attention aux tapeurs !

Les camarades de Lyon et de la région mettent en garde les anarchistes, syndicalistes, ou autres copains contre deux pièges nommés qui se disent échappés de Berlin et font avec un boniment approprié de petites recettes sur le dos des camarades libéraux ou syndicalistes.

L'un d'eux se fait passer pour Marcel Sarr ; c'est le plus dangereux. Avis !

## A nos Abonnés

Nous avons lancé nos recouvrements par la poste. Nous demandons à nos abonnés qui ne soldent leur abonnement que de cette façon, de leur faire bon accueil.

# LA MAIN-D'ŒUVRE ÉTRANGÈRE

Il y a quelques années, quand un peu d'énergie soulevait encore la classe qu'on exploite, la question de la main-d'œuvre étrangère ne pouvait revêtir le degré d'acuité que nous lui voyons prendre aujourd'hui.

Sur cette question, il a été déjà beaucoup écrit. Quelques camarades impatients l'ont traitée ici même d'une façon un peu inattendue.

Cette question, si nous ne réagissons pas, risque fort de nous ramener chez la masse qui travaille, un regain de chauvinisme néfaste à toute idée émancipatrice.

Du fait qu'un être est mis au monde sur une partie quelconque du globe, cet être a droit à la vie. Il a droit aussi à la rendre la plus douce possible, et à l'endroit du globe qui lui plaira, ou que les événements l'obligeront à choisir.

Si pour nous l'idée de patrie est une duperie, comment admettre que nous continuerons cette duperie en élevant nous-mêmes des barrières artificielles et que nous prendrons des mesures de protection contre ceux que nous appelons des étrangers. Quoi qu'on ait peine à le croire, c'est cependant des mesures qui ont déjà été envisagées.

Que nos camarades inéduqués poussent les hauts cris, quand ils voient ceux-ci venir travailler dans leur pays et que d'une façon égoïste ils leur refusent de partager l'os que leurs maîtres veulent bien leur donner à ronger, rien que de très compréhensible.

Pour eux, encore embourbés dans les préjugés qu'on leur a inculqués dès leur enfance et dont ils ne peuvent se débarrasser, ils voient la frontière comme une limite naturelle, les protégeant contre une bande d'affamés qu'on leur considère encore comme des ennemis.

Mais que des camarades, qui prennent à tâche d'éduquer cette masse, frappés de je ne sais quel égarement, et n'examinant que superficiellement les choses, tiennent, avec quelques variantes, le même langage, cela paraît plus incompréhensible et montre bien le désarroi qui existe actuellement dans les idées.

Sous le prétexte de conserver une chose qui ne nous appartient pas, ou qui plutôt doit appartenir à tous, le travail, allons-nous maintenant donner la main au nationalisme et devenir comme tant d'autres : des patriotes ! Car au fond, il n'y a pas autre chose.

Nous navons aucun droit et nous ne devons pas empêcher des êtres humains de manger; là, ils trouvent à le faire. Au point de vue simplement humain cela serait odieux, au point de vue de nos idées d'internationalisme, cela serait ridicule.

Un seul remède existe. Reprendre plus activement que jamais la besogne d'éducation. Imposer partout, même à nos employeurs, nos volontés par une action directe toujours plus énergique. Ne pas vouloir faire du mouvement ouvrier une chapelle fermée, où seule l'orthodoxie aurait droit de cité, mais où, au contraire, toutes les conceptions pourront se faire jour. Abandonner une politique mesquine, étroite, tâtillonne, éternelle, pour tous.

C'est à développer les idées d'internationalisme et non à les retrécir que nous devons travailler. Toute mesure de protection, qu'elle vienne de haut par la voie législative ou d'en bas par décision de congrès serait inefficace au point de vue pratique; rétrograde et dangereuse au point de vue de nos idées d'émancipation.

Pour nous, ouvriers, en l'état actuel de la société, et quelle que soit l'opinion de laquelle nous nous réclamons, le syndicat est pour nous une nécessité imposée par l'ignorance de la masse. A tous, il vous est utile. Eh ! naturellement, s'il ne tenait qu'à nous, individuellement, d'imposer nos volontés à nos employeurs, pour nous tous, au moins l'élément d'avant-garde, le syndicat deviendrait inutile, nous saurions bien faire notre besogne seuls. Mais il ne faut pas oublier que nous avons toute la masse venue derrière nous, et que si celle-ci ne change pas sa triste situation, il nous devient presque impossible de changer la nôtre d'une façon au moins appréciable.

C'est donc à changer cette mentalité parmi la classe ouvrière qu'il nous faut travailler en luttant parmi elle sans en exclure l'élément étranger, car nous ne voyons que trop à quoi pourrait aboutir une protection quelconque de l'ouvrier français.

Notre rôle ne consiste pas à suivre la masse dans tous ses inévitables errements, mais au contraire, c'est de profiter — comme c'est le cas pour la main-d'œuvre étrangère — de tous les événements qui la frappent le plus directement pour essayer de la faire réfléchir et de faire ainsi son éducation.

Ah ! piètres éducateurs que nous sommes, qui développons ainsi inconsciem-

ment parmi les foules l'égoïsme le plus mesquin, au lieu de nous attacher à y développer les grandes et généreuses passions seules capables de régénérer le monde.

Prendrons-nous, enfin, conscience de notre rôle ou sommes-nous donc déjà tellement envahis par le mal ambiant que nous ne puissions entreprendre de grandes choses au lieu de nous cantonner sur le terrain fangeux où il plaît à nos maîtres de nous faire mouvoir.

D. Lagru.

## ARBITRAIRE ET PERSÉCUTION

La Ligue des Droits de l'Homme nous communique les trois protestations suivantes :

### Affaire Dalès

L'inspecteur d'Académie des Basses-Pyrénées a demandé le déplacement d'office de M. Dalès, instituteur, à Orthez.

On a invoqué des motifs d'ordre administratif. Ce sont, en vérité, des motifs d'ordre politique.

La Ligue des Droits de l'Homme le demande au ministre de l'Instruction publique par une lettre de M. Ferdinand Buisson :

« Ainsi se trouve posée la question de principe des droits civiques et politiques des instituteurs. Je ne puis douter, dit M. Buisson, que vous n'estimiez qu'ils sont entiers : un instituteur ne doit pas être, à vos yeux, un citoyen amputé de quelques-unes de ses plus belles prérogatives. »

La Ligue des Droits de l'Homme espère que M. Augagneur ne fera point siémer la proposition de son inspecteur.

Les socialistes de Salonique persécutés

Le Comité central de la Ligue des Droits de l'Homme.

Saisi des persécutions exercées par le gouvernement grec contre les socialistes de Salonique et dont MM. Arditi, directeur du journal *Avanti*, et Ben Araya et Yona ont été les victimes.

Considérant que ces trois citoyens, qui n'ont commis d'autre crime que d'avoir professé publiquement des opinions libérales et socialistes, ont été arrêtés préventivement, condamnés sans que leurs avocats aient pu prendre communication de leurs dossiers ni les défendre, et, chose inouïe, qu'ils n'ont même pas été admis à assister à leur propre procès.

Protéste contre des procédés judiciaires auxquels aucun gouvernement civilisé ne devrait avoir recours.

### Légère réparation

Nos lecteurs n'ont certainement pas oublié l'arrestation scandaleuse dont fut victime M. Gillet, entrepreneur à Pongy-sur-Saône, et les conséquences tragiques qu'elle engendra.

En effet, vivement ému par l'arrestation de son mari, Mme Gillet tomba frappée d'un transport au cerveau, et sa guérison, à l'heure présente, est encore loin d'être complète ; quant au fils de M. Gillet, il devint fou, et son cas est malheureusement incurable.

Saisi de ces faits par la Ligue des Droits de l'Homme qui réclama à la fois une indemnité pour la victime et des sanctions contre les coupables, le garde des Sceaux informa M. Ferdinand Buisson qu'un secours de 600 francs vient d'être accordé à M. Gillet dont l'arrestation a paru injustifiée.

Cette décision et les termes très nets dans laquelle elle a été communiquée à la Ligue des Droits de l'Homme impliquent la reconnaissance formelle de la faute lourde commise par les magistrats responsables. Il est certain que si le garde des Sceaux n'a pas eu devoir répondre à leur égard les sanctions impitoyables, il se souvient, à l'occasion, de cette lamentable aventure. Souhaitons que, de leur côté, les fonctionnaires coupables comprennent la leçon à leur adresse qui est contenue dans la réparation accordée à M. Gillet.

## Les Conceptions de Raymond Duncan

(Suite)

C'est ainsi qu'il définit excellent le but du travail : « Le but du travail n'est pas, ne doit pas être de gagner de l'argent, il ne doit pas être d'acquiescer le produit du travail. Le travail a été inventé par la nature comme un moyen de donner aux êtres humains les ouvriers ont des instincts plus purs des émotions plus justes que les parasites, les capitalistes et tout ce monde qui ne travaille pas. C'est pourquoi ils ont des sentiments plus élevés des idées plus sages que tous les grands savants et tous nos professeurs des universités. C'est pour quoi ils ont une notion plus claire de la véritable justice que tous ceux qui n'ont jamais travaillé et fait œuvre utile. Si les ouvriers ont une compréhension, une science des mots plus exacte que ceux qui ne travaillent pas, c'est précisément parce qu'en travaillant leurs muscles ont exécuté des mouvements rythmiques, leur sang a circulé et par conséquent leur cerveau a fonctionné normalement. Au contraire, les gens qui ont passé toute leur vie à lire ou à donner des conférences savantes de-

viées, les publicistes ne sont que de frêles mécanismes qui peuvent fort bien parler, mais aussi fort mal sentir.

Entre temps, Raymond Duncan lance l'idée d'une université ouvrière où des grèves viendraient pour apprendre d'autres professions utiles aux humains ; ce serait en quelque sorte une école de travail où l'on étudierait « le bon travail, le travail honnête... l'élite école ne permettrait pas de pas d'organiser, de lancer les mouvements de grève aussi fréquemment que possible, des grèves qui ne viseraient pas à des augmentations de salaires, mais des grèves qui auraient pour but et pour raison d'être de faire acquiescer de la sagesse aux grèves et la sagesse est la chose dont nous l'humanité a encore le plus grand besoin. »

Et par ces dernières paroles, il indique les résultats futurs d'une telle action révolutionnaire :

« Nous serions heureux de voir les mécaniciens se mettre en grève le temps à venir, de quinze jours. Nous serions heureux de les voir, durant chacune de ces grèves apprendre un nouveau métier nécessaire à la vie physique, sociale. Quel serait le résultat de ces exercices répétés au bout d'une dizaine d'années ? Les mécaniciens auraient acquis la pratique de dix métiers différents. Un homme qui connaît dix métiers différents, connaît un homme. Son effort est le premier pas vers la liberté vers la vraie liberté. Un homme qui sait travailler dans dix métiers différents doit commencer à comprendre qu'il n'a aucun besoin de gouvernements, de polices, de jugements, de patrons, qu'il peut être son propre maître et se fabriquer chez lui, dans sa famille tout ce qui est nécessaire à la vie. Le jour où les travailleurs auront compris ces choses élémentaires, les grèves disparaîtront, car il n'y aura plus d'exploitateur. Le règne de la justice aura commencé. »

Il s'agit aussi quelque peu sur les mauvaises habitudes qu'a conservé l'ouvrier, même celui qui se croit émancipé :

« Pourquoi donc, avec toute la force dont dispose l'ouvrier moderne, reste-t-il toujours dans la même condition qu'autrefois ? Pourquoi s'habille-t-il encore aujourd'hui aussi stupidement qu'autrefois ? Pourquoi lit-il des journaux qui ne sont que des imitations des journaux capitalistes ? ... »

Déjà, avant Duncan, Nettlau et Libertad, avec d'autres prévisions, sous une autre forme, émettent des idées à cet effet : la libération individuelle, intégrale par l'abolition des seuls besoins naturels, utiles vraiment harmoniques.

Enfin, Raymond Duncan préconise la grève perpétuelle comme moyen d'action principale pour arriver au but harmonique : « A ceux enfin qui seraient disposés à commencer de suite une grève permanente une grève perpétuelle dirai comment l'ai commencée moi-même à faire une grève par moi-même il y a pas mal d'années, j'ai déclaré une grève aux cordonniers et me suis mis à fabriquer mes sandales. J'ai déclaré une grève aux tailleurs et me suis mis à fabriquer mes vêtements. Et ainsi de suite. J'ai déclaré la grève à tous les métiers existants et me suis mis à fabriquer par moi-même et pour moi-même le sens bien qu'actuellement je ne suis pas encore parvenu à être parfaitement juste. Je sens pourtant que je suis plus juste que vous tous. »

Et le conclusion qu'il faut surtout tirer Georges Viotel d'avoir essayé de faire connaître dans un public profane de si belles choses, surtout au sujet de la permanence, de l'individualité, du syndicalisme, fonction inutile au strict point de vue du syndicalisme anarchiste-révolutionnaire.

Henri Zisly.

### Lecoin à la Santé

Les camarades sont informés que notre ami Lecoin a été transféré à la Santé ces jours derniers. Avis à ceux qui voudraient l'aller voir.

## Petite Correspondance

A. NARCHOT. — Atons supprimé la dernière phrase de l'article : Variétés. Ce n'est pas le moment de nous disputer.

M. INGER, (NANCY). — Venez-tu nous donner des précisions pour le copain dont tu nous parles. Allons intervenir pour lui.

LES ANARCHISTES-COMMUNISTES de Moulins (Allier) sont prêts de se mettre en relations avec la Fédération Communiste Anarchiste de Caen, pour l'organisation de la propagande régionale.

Ecrite à J. Téry, rue Montmaître, 43, Limoges.

JOURNET. — Ta semaine prochaine.

BALLET, TOUR-DU-PIN. — Votre abonnement finissant en effet le 20 juillet, ça va jusqu'au 20 octobre.

P. J. MOREIHAN. — Nous sommes d'accord.

## Aidons-nous

Un camarade pourrait-il me donner la formule pour préparer moi-même l'acide qui sert à graver le verre en mat instantané. — Poulain, poste restante, à Vernon (Eure).

Un copain pourrait-il faire parvenir 100 à 200 kilos de volailles par semaine en gare Paris, ou faire connaître des adresses de personnes susceptibles de répondre à cette demande. Envoyez prix et offres à Maurice, 59 bis, quai de la Pie à Saint-Maur (Seine).

Un camarade, forgeron en massif, cherche à se mettre en rapport avec d'autres camarades de sa profession. Très pressé, Ecrite au Libéraire.

Les Intermédiaires nous déborent. Groupez pour recevoir le *LIBÉRAIRE* et pour le répartir entre vous.

# LE MOUVEMENT INTERNATIONAL

## Autriche-Hongrie

Nos amis autrichiens viennent d'envoyer la littérature anarchiste de langue allemande d'une nouvelle brochure qui aidera puissamment à semer les idées de révolte et de justice sociale. Les poésies, très en faveur chez les Allemands, est un moyen de propagande excellent, qu'il serait sot de négliger. C'est avec plaisir que nous accueillons l'effort des camarades Autrichiens qui viennent de publier un recueil de chansons libertaires, intitulé : *Les chants de la Révolution*. Nous y trouvons entre autres : *Internationale*, la *Carmagnole*, la *Gloire au 17*, *Ouvrier prend la machine*, *Prend la terre paysan*, *Ulysses anarchiste espagnol* et des chansons de poètes allemands et hollandais, toutes fortement imprégnées de l'idéal révolutionnaire.

Vient également de paraître en allemand le petit volume de G. Hardy, *Moyens d'élever la grosseur* qui, espérances, contiendra à mettre un frein au lapinisme stupide des masses retardataires, savamment entretenu par les classes dirigeantes et, hélas ! préconisé aussi par certaines lumières de la social-démocratie, anxieuses de voir diminuer la masse des miséreux qui doivent leur servir de tremplin pour se hisser au pouvoir.

A la nouvelle de l'attentat de Sarajevo notre camarade, l'infatigable propagandiste anarchiste, Pierre Ramus, se trouvant sur une tournée de conférences en Bohême, fut arrêté immédiatement. Cependant on s'aperçut vite que l'attentat n'avait été commis ni par des socialistes, ni par des anarchistes, mais au contraire par des gens d'un patriotisme exalté qui ne se différencient de la victime que par l'objet de leur acte, mais non par les principes. Force fut donc de relâcher notre camarade après deux heures de détention arbitraire.

Le *Volksland* sur Alle de Vienne nous apprend la mort de notre camarade hongrois, Dr Iszkrajf Krsia, professeur à Budapest, fauché en pleine force de l'âge par l'impitoyable phlébotomie.

Appenzeller.

## Allemagne

Malgré une ambiance des plus défavorables, étant donné les persécutions gouvernementales et la haine que les meneurs social-démocrates professent contre les idées libertaires et leurs propagateurs, huit cents militants inassouffis, mais très enthousiastes, se sont réunis à Berlin pour le mouvement anarchiste s'étend de plus en plus dans les différentes contrées de l'Empire germanique. Des groupes se manifestent régulièrement à Berlin, dans plusieurs quartiers, notamment, Christenbourg, Dresden, Meissen, Hambourg, Brême, Hannover, Cologne, Elberfeld, Düsseldorf, Crefeld, Heilbronn, Liden, Mulhouse, Augsburg, Erfurt, Leipzig et Lüneburg.

Le mouvement possède actuellement quatre organes : *Der freie Arbeiter* (Le Travailleur libre), hebdomadaire anarchiste de Berlin, *Der Pioneer*, hebdomadaire syndicaliste-anarchiste, paraissant également à Berlin, *Kampf* du *Leitler*, organe anarchiste, paraissant mensuellement à Hambourg et *Der Sozialist*.

Le congrès national, tenu par nos camarades d'outre-Rhin à Hannover le 31 mai et le 1er juin a donné de bons résultats et on espère qu'il aura une influence heureuse sur la marche du mouvement. Après avoir discuté les questions concernant l'organisation, un débat a fond s'engagea sur les relations du syndicalisme et de l'anarchisme. De graves différends qui de temps à autre avaient surgi entre les deux fractions révolutionnaires, furent par leur publication dans les journaux, considérablement résolus. Le développement des organisations révolutionnaires. Il s'agissait de mettre fin à ces querelles, préjudiciables pour les deux fractions pour les autres. La question fut tranchée par une motion qui a été votée tout différenciant qui surgirait ne serait pas publié dans les journaux respectifs, mais (qui serait arrangé antérieurement après entente préalable). Seuls les exposés de principes, qui sont inévitables, puisque syndicalisme et anarchisme ne sont pas tout à fait identiques et que le premier ne peut être considéré que comme un moyen de réalisation de l'autre, furent exception à cette règle.

L'organisation des groupements anarchistes représentés à ce congrès prit le nom de « Fédération des anarchistes communistes d'Allemagne ». Elle sera représentée au Congrès de Londres.

Appenzeller.

## CHINE

Déjà plusieurs fois la presse révolutionnaire a signalé les procédés misérables employés par le gouvernement de la nouvelle République envers les éléments avancés. Le *Daily Herald*, l'organe syndicaliste révolutionnaire de Londres, raconte un nouveau fait, plus révoltant encore que tous les autres dont nous avons eu connaissance et qui montre le gouvernement chinois dans toute sa cynisme abjecte. Certes, nos républicains de l'Europe occidentale et de l'Amérique nous ont depuis longtemps montré la valeur de cette forme de gouvernement. Mais si, oubliées de leur passé et de leurs promesses, elles nous donnent journellement le répugnant spectacle de poursuites pour délit de pensée et de propagande, la République chinoise, elle, descend encore plus bas dans l'ignorance que tous les régimes déchus.

Au mois d'août de l'année dernière un

socialiste chinois, Sio Sifo, fonda un journal socialiste, intitulé *la Voix de la Peuple*. Cela suffit pour le faire traquer comme une bête morte. Obligé de se diriger d'une ville à l'autre, la feuille est d'écroulés d'écroulés à sa recherche pour assurer la publication régulière. Réfugié à Mexico, petite colonie portugaise dans la Chine du Sud, Sio se sent en danger sur sa demande du gouvernement chinois. Alors il repart sa vie errante dans l'attente d'une pire du Milieu.

Maintenant le journal japonais *Orion* Azio, nous apprend que le camarade Sio a été trouvé assassiné. Il est absolument hors de doute que ce meurtre a été accompli à l'instigation du gouvernement qui avait le seul moyen de nous débarrasser du propagandiste gênant.

Espérons qu'en Chine comme ailleurs le peuple finira par se rendre compte que tout gouvernement quelle que soit l'étiquette dont il se pare, signifie tyrannie, oppression et injustice, et que le grand levain qui nous vaudra l'heureux jour de la fin de la misère, n'est que le jour de la fin de la misère.

Comité anarchiste international  
contre les Répressions.

## Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire

Foyer populaire de Belleville, 15, rue Camille Pissarro. — Samedi 15 août, à 8 h. 30, réunion du groupe. Veuillez à prendre l'avis de l'appel en vue du Congrès.

Cité Communiste de Bezons. — La Fédération nationale qui devait avoir lieu à la cité communiste de Bezons le 28 juillet n'a pas eu lieu à cause du mauvais temps.

Elle a été renvoyée au dimanche 2 août. Les camarades qui ont pris des cartes sont priés de les conserver, elles seront valables dimanche prochain.

Les groupes italiens et espagnols de Paris et de la banlieue sont priés de venir se joindre à nous et de faire appel à leurs camarades et amis.

Nous pensons que tous les militants anarchistes feront un acte de solidarité en venant nombreux dimanche prochain à Bezons, afin de nous aider à réparer la malchance que nous avons eue depuis le début de nos fêtes.

Moyens de communications. — Tramways, Métro, ou par Châteaufort, Descendez Bezons-Mines-Or, à suivre la route de Fontaine jusqu'à la Chapelle du Val-Notre-Dame.

Foyer Anarchiste des 49 et 49 bis — Caserne par Girard : le problème communiste, samedi 2 août 1914, boulevard de la Villette 173.

## BREVETTES

Vendredi 27 juillet 1914, à 8 h. 30, au soir, salle Morica, avenue de la Planchette, conférence publique et contradictoire par R. Goulet, Sujet : Le Problème Communiste par rapport au socialisme et à la Coopération. Entrée : 0 fr. 20 pour les frais.

## PANTIN-AUVERGIGNAIS

Pas de réunion tant que la situation internationale ne sera pas changée.

Naturellement les copains resteront en communication ensemble.

## Convocations Diverses

Chambre syndicale des peintres 60e section. — Le dimanche 2 août, à 8 heures du matin, balade champêtre à Garches.

Prix de la carte, 1 fr. On trouvera des cartes au départ.

Groupe espagnol. — Réunion des Espagnols à Paris, Samedi soir à 9 heures, rue de Valenciennes, 23, métro Barbès. Ordre du jour : Congrès de Londres et le journal.

Foyer anarchiste du 41e — Salle du 16, U.P. 157, laug Saint-Antoine, samedi 17 août, causerie entre nous sur la situation actuelle. Réorganisation des causeries. Appel à tous.

Causeries populaires du XV. — 61, rue Blomet à 8 h. 3/4 Mardi 4 août, salle du bas, causerie par le camarade Laisant, sujet : l'acte de la servitude volontaire ; entrée gratuite.

Les Amis de la Vie anarchiste se réunissent vendredi 31 juillet 49, rue de Bretagne, 2 h. soir. Causerie entre nous : les petits métiers ; la fabrication du savon et des cirages.

## LYON

L'Emancipation anarchiste, vendredi, au local, 17, rue Marignan, causerie par le camarade Vignes, sujet : Comment on tue l'esprit de révolte.

Un camarade se prépare à partir à Londres nous faisons donc appel à tous les camarades de la région pour participer à un meeting, si possible, le dimanche 2 août, à 10 heures, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Ne détruisez jamais le *LIBÉRAIRE*. Quand vous l'avez lu, si vous ne le portez pas, déposez-le en wagon, au restaurant, à l'atelier, partout où il risquera d'être vu.

Imprimeur-gérant : J. M. LE NOIRMAND, 15, rue d'Orsel — Paris

## BULLETIN D'ABONNEMENT au LIBÉRAIRE

Nom : ..... Adresse : ..... Rue : ..... N° : ..... Déclare souscrire un abonnement d'un an au « LIBÉRAIRE ». Prix : 6 francs. Et joint le montant (en bon de poste ou mandat).

Signature : .....

A ceux qui voudront bien recueillir TROIS ABONNEMENTS, nous nous ferons un plaisir d'offrir une année du « Libéraire », à choisir entre 1900 et 1912.